

**Zeitschrift:** Schweizerisches Forst-Journal  
**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein  
**Band:** 7 (1856)  
**Heft:** 4

**Artikel:** De quelques conifères exotiques  
**Autor:** D. de J.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-673426>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

boden in einem bestimmten Zeitraum nach Vorschrift der Kantonsforstbeamten wieder mit Holz zu bepflanzen, oder wo der Kahlschlag mit Gefahren verbunden, denselben durchzuführen verboten wird.

## De quelques conifères exotiques.\*)

Encore quelques mots sur le pin maritime et sur quelques autres conifères exotiques. Le pin maritime est ainsi nommé parce qu'il croît de préférence dans le voisinage de la mer. C'est déjà un indice pour reconnaître que nous ne pouvons nulle part lui offrir chez nous un emplacement qui lui soit vraiment convenable. Il croît à merveilles dans les Landes de Bordeaux, dans les sables des dunes et on l'a planté avec succès dans quelques contrées sablonneuses de l'intérieur de la France. Je l'ai trouvé sur les bords de la Méditerranée, en Provence et le long de la rivière de Gênes, où, lorsqu'il est isolé et qu'on lui enlève les branches inférieures, il prend tout à fait l'aspect du pin parasol, (*pinus pinea*). Il a été pris pour lui par plus d'un touriste.

J'ai fait quelques essais de semis de pin maritime. Il a bien levé, mais au bout de peu de temps, la langueur de sa végétation a fait voir que le sol où il se trouvait ne lui convenait pas. Un sol sablonneux lui est indispensable. J'ai eu plusieurs fois l'intention d'en planter par essai dans les sables de l'embouchure du Rhône, près de Villeneuve; mais je n'ai pu l'exécuter. La localité est trop écartée pour la surveiller et d'ailleurs sujette aux inondations, ce qui n'aurait pas convenu au pin maritime.

J'en connais une couple qui existent dans un bosquet d'agrément près de Morges, sur le bord d'un ruisseau, dans une bonne terre légère. Ils y ont pris un beau dé-

\*) Bemerkung der Redaktion. Die Uebersetzung dieses Aufsatzes folgt in der nächsten Nummer.

veloppement et ont même étouffé tout ce qui se trouvait près d'eux. Mais leur présence ici est une exception, il y a peut-être une couche de terre sablonneuse dans laquelle ils ont pu étendre leurs racines. Tous les autres, que je connais dans le pays viennent mal et sont complètement défigurés, peut-être parce qu'ils sont isolés et qu'on a conservé toutes leurs branches inférieures. Il ont plutôt l'air d'énormes buissons que d'arbres proprement dits. De plus ils sont sujets à souffrir des hivers rigoureux. Nous ne pouvons penser à faire prendre place au pin maritime parmi les arbres de nos forêts.

Mais il est un autre pin, qui jusqu'ici s'annonce à merveilles et qui serait une précieuse acquisition par les qualités qu'il possède. Il a une végétation rapide, il atteint aux plus fortes dimensions et son bois est de fort bonne qualité. C'est le pin laricio. Il y a déjà longtemps que Monsieur de Candolle (père) m'avait recommandé de chercher à l'introduire chez nous; mais il n'y a que peu d'années que nous avons pu nous en procurer de la graine chez Mrs. Vilmorin-Andrieux de Paris. Il nous a servi à souhait, car jamais je n'ai vu réussir un semis comme celui que j'en fis. Ce semis eut lieu dans un bon sol, légèrement incliné au Nord-Est; mais dans le voisinage d'un terrain marécageux et par conséquent dans une exposition froide. A l'entrée de l'automne les jeunes plants avaient de  $2\frac{1}{2}$  à 3 pouces de haut. Je ne leur donnai d'autre couverture, que celle de feuilles placées dans les intervalles entre les lignes. L'hiver fut assez rude, mais les jeunes laricio n'éprouvèrent pas la plus légère atteinte du gel et ils ont continué à prospérer.

La principale difficulté que l'on éprouve à multiplier le laricio, est la reprise des jeunes plants lorsqu'on les transplante. Le sol qui lui convient est un sol léger; mais cet arbre développe dès la première année de si longues racines, qu'on a de la peine à les obtenir bien entières lorsqu'on arrache les jeunes plants pour les transplanter et dans

cette dernière opération, il est quelque peu difficile de replacer ces racines dans la position qu'elles avaient auparavant. Cette difficulté est un indice pour opérer la transplantation alors que la plante est encore fort jeune : au bout d'un an ; ou encore mieux de faire les semis en place, par petits creux, ou potets bien préparés et dans chacun desquels on ne sème que deux ou trois grains, car la graine est encore chère. Si elle est aussi bonne que celle de Mr. Vilmorin-Andrieux, tous les potets seront suffisamment pourvus de plants.

Cette difficulté de la transplantation du Laricio, qui est du reste commune à tous les pins qui se développent rapidement et dont la racine s'allonge beaucoup dès la première année\*), a été également remarquée ailleurs. Monsieur Carrière, chef des pépinières du muséum d'histoire naturelle de Paris, dit dans l'excellent ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Traité général des conifères, ou description de toutes les espèces aujourd'hui connues*. Paris, chez l'Auteur, Rue de Buffon 53, 1855, page 609.

Tous les cultivateurs savent combien la reprise des Pins en général et du P. Laricio en particulier, est difficile, lorsqu'on les repique au printemps. Cette difficulté disparaît en grande partie lorsqu'on arrache à l'automme les plants, pour les mettre en rigoles, très près les unes

---

\*) Je donnerai ici un exemple de l'extension prodigieuse de la racine de certains pins. J'avais fait il y a quelques années un semis de *Pinus austriaca* dans de petits pots à fleurs. Un an après je les plaçai dans de plus gros pots, il n'en restait qu'un dans un pot. La racine s'était entortillée dans une motte bien serrée et sans défaire celle-ci, je pus déployer la racine enroulée en forme de tire-bouchon au-dessous de la motte, elle mesurait trois pieds de long, non compris ce qui restait dans la motte elle-même ; cette circonstance me semble expliquer pourquoi le Pin d'Autriche peut croître et prospérer dans des débris de rocallles calcaires, au fond desquelles il atteint une couche qui conserve quelque humidité.

des autres. La terre dans laquelle on les place doit être très-sablonneuse; on peut même les mettre dans du sable siliceux presque pur, ou mélangé de terreau résultant de la décomposition de végétaux. Pendant l'hiver et jusqu'au printemps, les racines développent une si grande abondance de jeunes radicelles, qu'elles en deviennent presque entièrement blanches. En plantant alors avec quelque précaution, la reprise est à peu près certaine.

Une fois repris, le pin laricio a un accroissement prompt, il s'élève droit, et parvient à de fort belles dimensions. Il n'y en a pas encore de très-agés en France; mais en Corse, sa patrie, il s'en trouve de fort grands. Voici ce qu'en dit Monsieur de Chambray, dans son ouvrage remarquable intitulé: *Traité pratique des arbres résineux conifères à grandes dimensions.* Paris, Pillet ainé 7. Rue des grands Augustins 1845, page 253; „Le pin laricio „atteint de magnifiques dimensions, il n'est pas rare, dit „Baudrillart, d'en voir sur les montagnes de la Corse, qui „ont plus de 100 pieds de haut sur 8 pieds de circonférence. et l'on en trouve qui ont jusqu'à 140 et 150 pieds. „Mr. Vétillart, dans le mémoire précédemment cité, parle „d'un voyage qu'il fit en Corse, par amour des plantations, „et dit en parlant du pin maritime et du pin laricio: „les pins maritimes et les pins laricio y prennent un développement surprenant, tel que des pins laricio atteignent de 12 à 24 pieds de circonférence et de 80 à 100 pieds d'élévation; rien n'est comparable à la beauté de ces arbres, dont quelques uns contiennent 12 à 1500 pieds cubes de bois. Delamarre dit page 50: „qu'en Corse, il „est fort commun que ce roi des pins d'Europe s'élève „jusqu'au delà de 120 pieds, dont moins de 20 sont en „houppe (Krone) et plus de 100 sont en tige nette de branches, de 9 à 12 pieds de circonférence.

Monsieur de Chambray parle quelques lignes plus loin „d'un pin laricio, le plus beau de la forêt de Vizzavone „qui abattu donna une pièce de bois dont les dimensions

„lui furent transmises par Mr. Zédé, ingénieur de la marine. „Cette pièce de bois mesurait 19,90 mètres de long; „équarrie à 8 pans elle avait au gros bout 1,20 mètre de large „et 1 mètre au petit bout et par consequent 20 mètres „cubes. Mr. Zédé ayant fait couper en biseau la partie du „tronc qui restait fixée à la souche, put compter à l'oeil nu „800 couches ligneuses et jusqu'à environ 0,12 mètre du „coeur, ou il n'était plus possible de les distinguer. La forêt „de Vizzavone occupe un sol granitique sur un sous-sol „de rocher de granit.“

D'après le résultat d'essais faits pour propager le laricio dans les Vosges à une altitude de 800 à 1000 mètres, il demeure incertain que l'on puisse cultiver avec succès le laricio à cette hauteur sous cette latitude. Les terrains légers et les lieux bien exposés lui conviennent dans notre pays et dans ces lieux-là il réussit à merveille. Il est vrai que tous ceux que je connais sont plantés dans des jardins, comme arbres d'ornement; mais nous ne tarderons pas à voir comment il se comporte en forêt. Plusieurs semis en ont été faits dans nos pépinières et ils seront incessamment plantés à demeure.

Je possède un pin maritime et un pin laricio plantés dans le même sol, à peu de distance l'un de l'autre. Le pin maritime a un aspect chétif, languissant, il a plus d'une fois souffert du froid et n'a qu'une houppe de branches vers la sommité de l'arbre. Le pin laricio est très-vigoureux, plus fort de beaucoup, quoique environ de moitié plus jeune, il est garni de branches depuis le bas et jamais le gel ne l'a endommagé. Du reste cette grande différence dans la végétation de ces deux pins, doit être surtout attribuée à la qualité du sol dans lequel ils ont crû. Je le répète: le pin maritime ne réussit vraiment bien que dans les terrains très-sablonneux, tandis que le laricio s'accommode des sols légers que nous pouvons lui offrir. J'ai tout lieu de croire qu'il réussira fort bien dans les sols légers, profonds et secs, jusqu'à une altitude

de 2500 pieds au dessus de la mer et peut-être même plus haut encore; mais je pense qu'on n'éprouvera que des mécomptes si on essaye de le propager dans nos montagnes proprement dites.

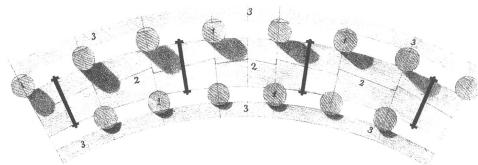
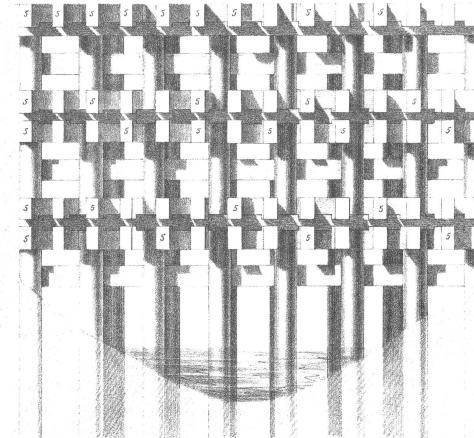
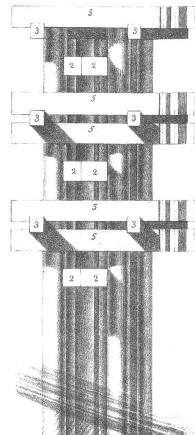
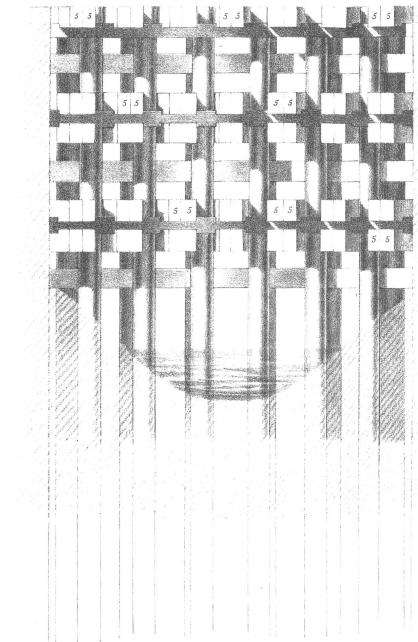
Je terminerai par quelques mots sur le *Pinus austriaca*. Cet arbre est surtout précieux par la propriété qu'il a de s'accommoder des terrains presqu'entièrement composés de débris de roches calcaires mélangés d'un peu de terre argilo-calcaire, tels qu'on en trouve en abondance au pied du Jura. On trouve fréquemment d'assez grandes étendues de terrain semblable sur lequel ne croissent que quelques hêtres, souvent en forme de buissons et où le manque d'abri est un obstacle d'autant plus grand au reboisement, que l'exposition est au Sud, ou au Sud-Est. Eh bien c'est dans des lieux semblables qu'on peut avec espoir de succès essayer des semis de Pin d'Autriche. J'en ai vus réussir très-pas-sablement sur les flancs du Hohen Neuffen, montagne de l'Alb du Würtemberg, à quelque distance d'Urach. Le semis était fort clair, mais les plantes vigoureuses. Elles le sont d'autant plus que le sol est plus profond. On peut parvenir par le moyen de semis semblables, à fixer les éboulis de fragments de roches qui se détachent des roches calcaires coralliniennes qui couronnent diverses sommités de notre Jura. Il faut seulement éviter de faire des semis de *Pinus austriaca* à une trop grande élévation. D'après des expériences recueillies dans les Etats autrichiens, il paraît qu'il ne faut pas dépasser une altitude de 3000 pieds au dessus de la mer.

Cette essence paraît avoir une prédilection marquée pour les terrains dans lesquels vient le hêtre. Elle s'accommode d'ailleurs fort bien d'un mélange avec celui-ci, pourvu qu'elle n'en soit jamais recouverte. Guidé par ces faits, j'ai donné le conseil il y a quelques années à l'administration forestière du Haut Etat de Neuchâtel, de reboiser la partie supérieure de sa forêt de Frètureules à l'entrée du Val de Travers, au dessus de Brot, au moyen

Hintere Ansicht des Dammes.

Durchschnitt.

Vordere Ansicht des Dammes.

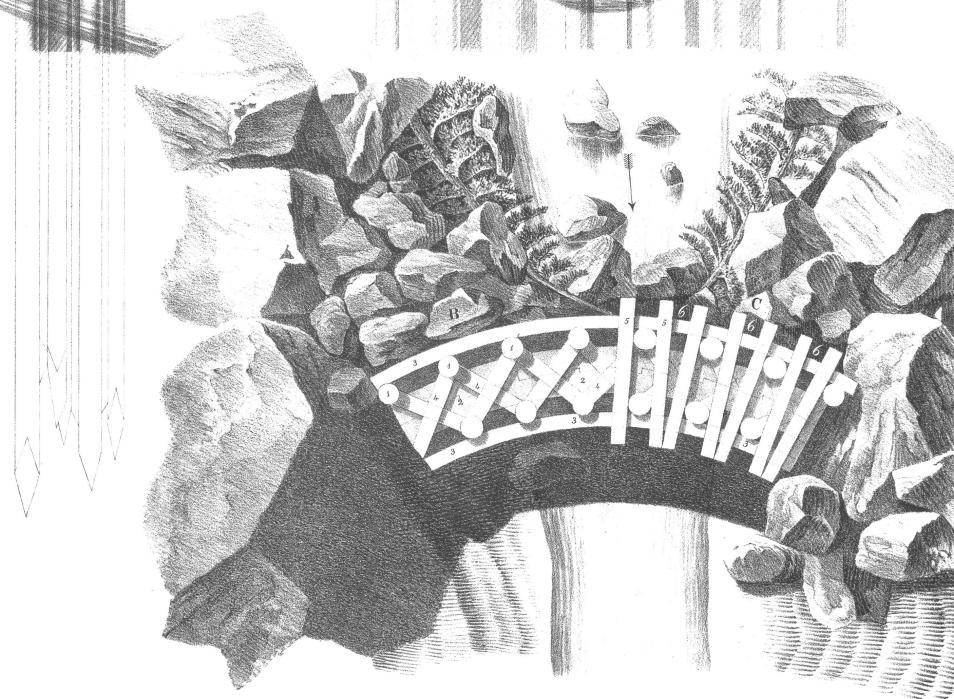


Grundriss A.

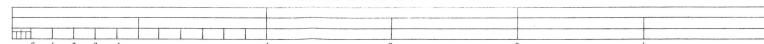
Gezeichnet bei der Königl. Baust. Inspektion in Böhmen und  
Commenen

Böhring

Gezeichnet am May 1812.



Mauerhöhe 6 Klafter.



Lith v R. Ley

## Entwurf eines Stemm-Damms

zu Verbauung und Unschädlichmachung des Höllenbachs bei Laas im Landgericht Schlanders.

d'un semis de Pin d'Autriche. La localité est en pente fort rapide au midi. Le sol en grande partie recouvert de nombreux fragments de rochers calcaires, consiste en un mélange de terre calcaréo-argileuse et de débris très divisés de ces mêmes rochers; il est sec partout, peu profond dans la plus grande partie de l'étendue de la subdivision. Il ne croissait ici qu'un peuplement fort clair, composé de hêtres, d'érables, d'alisiers, de coudrièr, de quelques pesses et rares pins sylvestres, de nerprun des alpes (*Rhamnus alpinus*) et autres arbrisseaux des lieux secs, le tout entremêlé de nombreux vides. Un semis de pin d'Autriche a été fait dans ces vides et s'il n'est pas complet partout, il vient cependant bien et donne de l'espoir pour l'avenir. On eut difficilement trouvé une essence au moyen de laquelle on put atteindre un pareil résultat. Cette subdivision aride et déboisée se serait de plus en plus dénudée. On remarque également ici la grande supériorité des plants de pin d'Autriche élevés de semis; ceux qui proviennent de plantations ont de la peine à reprendre et viennent moins bien, du moins jusques à présent.

Les cultures de pin d'Autriche ont souvent été faites dans des terrains qui ne lui conviennent pas. Pour éviter une semblable faute, je transcrirai ici ce qu'en dit Zoell dans son excellent ouvrage intitulé „*Handbuch der Forstwissenschaft im Hochgebirg*.“

„Les lieux que le pin d'Autriche affectionne avant tout sont les localités les plus sèches. Il se reproduit avec facilité, de semences, dans les terrains peu profonds, des basses alpes calcaires et dans le terrain dolomitique. On n'a pas remarqué qu'il fut difficile sur le choix de l'exposition, il réussit également bien sur les pentes et sur les plateaux, sur les arrêtes et dans les enfoncements, pourvu qu'il n'y ait pas d'humidité. Une particularité qui semble propre à cette essence est la répulsion qu'on a cru remarquer en elle, à se propager indéfiniment

„sur le même emplacement. Elle cède alors le pas au „hêtre qui se propage avec vigueur après elle.“

„A tout prendre le pin d'Autriche préfère les expositions sèches, les terrains légers, mélangés de fragments de roches calcaires. Il n'exige pas une forte proportion d'humus. Cette sobriété le rend propre au reboisement de rochers presque nuds, sur lesquels il s'établit, pourvu qu'il trouve des fissures dans lesquelles il puisse enfoncer ses racines. Il prend également pied dans les terrains provenant d'éboulements, lors même qu'ils ont peu de fonds et pour peu qu'il y croisse un peu de gazon maigre. Il croit dans ces lieux-là sans laisser apercevoir d'autre indice de ralentissement dans sa végétation, que celui d'une couronne qui s'étale en s'aplatissant.

„Le pin d'Autriche redoute l'ombre d'autres arbres ; il ne souffre ni du froid, ni de la chaleur ; ces qualités jointes à celle de se contenter d'un sol aride et maigre le rendent éminnement propre au reboisement des pentes sèches et sans abri. Sa végétation est rapide dans la jeunesse, son branchage fourni proeure beaucoup d'ombrage. Il s'accorde à merveilles avec le hêtre et parvient à un age fort avancé. Il se propage aisément au moyen de semis artificiels. Sous le rapport de l'utilité, cet arbre fournit beaucoup de goudron. Son charbon équivaut à peu près à celui du hêtre et sa durée, comme bois de construction, égale celle du mélèze. Employé aux construction aquatiques, le bois du pin d'Autriche est presque incorruptible.“

Malgré ces avantages bien réels, le pin d'Autriche n'a jusqu'ici été propagé que par petits essais dans notre pays et encore les a-t-on entrepris dans des localités pour la plupart impropre à sa culture. Dans le canton de Vaud le seul semis qui ait vraiment réussi, se trouve sur le signal de Bougy, dans un sol sec, mélangé de beaucoup de gravier. Il a maintenant quinze ans et prospère à merveilles. Dommage seulement de son peu d'étendue.

Les mesures avaient été prises pour ensemencer de cette essence pure, toute une parcelle de forêt; mais par un malentendu déplorable, une grande partie de la semence fut envoyée ailleurs, où l'on n'en a obtenu aucun résultat.

D. de J.

## Forstliche Gegenstände der Welt-Industrie- Ausstellung zu Paris 1855. (Fortsetzung.)

Eines der bemerkenswerthesten Produkte ist der Zucker des Ahorns, welcher aus diesem Baume aussießt und wovon mehrere Muster vorlagen. Man verbraucht alljährlich in Kanada und in den vereinigten Staaten 20 Mill. Kilogr. dieses Ahornzuckers. Eine Beschreibung der Gewinnung dieses Zuckers haben wir wahrscheinlich alle in dem Romane von Cooper „die Pionire“ gelesen. Die Bäume, welche diesen Zuckersaft liefern, werden durch die Anzapfung bald erschöpft und der Moment, wo diese Benutzungsart gänzlich aufhören muß, dürfte leicht vorauszusehen sein, wenn man nicht durch die Anpflanzung des Zuckerahorns die Quelle speiset, aus der er fließt. Hoffen wir, daß es mit den übrigen Holzarten nicht auf ähnliche Weise gehen werde.

Die Holzarten des englischen Guyanna waren durch prachtvolle Muster vertreten, so daß zu bedauern ist, daß unser französisches Guyanna beinahe nichts eingesandt hatte; denn es ist anzunehmen, daß die beiden aneinander stoßenden Länder dieselben Natur-Reichthümer liefern werden. Die außerordentliche Tiefgründigkeit des humosen Bodens, die tropische Hitze, die durch den anhaltenden Regen erzeugte Feuchtigkeit, kurz Alles trägt dazu bei aus der Guyanna eine derjenigen Weltgegenden zu machen, welche zur Erzeugung großer Baumpflanzen geeignet sein dürfte. Unter den Bäumen jener Waldungen ist die Mora excelsa der riesenhafteste unter allen, indem er wie man sagt, eine Höhe von 45 Metres erreichen soll. Ein Reisender